

misericorde. La maladie a commencé dans ce bourg au mois d'Aout, c'est à dire des qu'on a commencé à manger du bled nouveau, des citrouilles et des melons d'eau et autres fruits à demi murs. Il y a eu bien des enfans et des jeunes gens malades et je n'approche pas de tous aussi facilement que je voudrois. Il y en a qui sont tellement prevenus par les jongleurs que dans la crainte que je ne leur donne quelque médecine, ils disent qu'ils se portent bien et désapprouvent mes fréquentes visites, l'on crie contre moi, comme si j'étois la cause de la maladie et de la mortalité, quoiqu'au reste il ne meure que très peu de personnes: quelques enfans seroient mort sans le baptême, si j'eusse attendu le consentement des parens, il faut user d'adresse dans ces cas, les petites enfans qui meurent ne savent bongré lorsqu'ils sont devant Dieu. Quelques jongleurs se déclarent ouvertement contre moi, et font tout ce qu'ils peuvent pour decréditer notre religion. Les plus retenus pour sauver les apparences me font quelque amitié, tandisque sous main ils empêchent autant qu'ils peuvent qu'on se fasse instruire. Je tâche aussi de mon côté d'entretenir et de cultiver l'esprit de la foi dans les grandes personnes, qui l'on embrassé. Les jeunes femmes donnent ici beaucoup de vogue à la prière par les instructions et par les conférences que je leur fais; il y en a plusieurs qui se confessent souvent et fort bien et deux jeunes filles de 13 à 14 ans, ont commencé par une confession générale de toute leur vie, si exacte que pour ne rien oublier elles se font servir de petits morceaux de bois comme nous nous servons de jettons, et a chaque chose dont elles s'accusoient ou qu'elles croyoient être péché, elles